

LA MARCHÉ À L'ÉTOILE, PAR LE THÉÂTRE D'OMBRES DU CHAT NOIR

ZOOM SUR...

SALLE OMBRES ET THÉÂTRES DE PAPIER EN FRANCE



La marche à l'étoile, couverture de la partition du spectacle lyrique, théâtre d'ombres du Chat Noir, 1890, Inv. [9]54.243

Le Chat Noir : cabaret, journal... et théâtre !

En 1882, Rodolphe Salis crée à Montmartre un café littéraire et artistique : le fameux *cabaret du Chat Noir*, fréquenté par la fine fleur des écrivains, artistes, intellectuels, politiques et bourgeois de l'époque.

Quelques mois plus tard, Salis fonde le *Journal du Chat Noir*, satirique, créatif et éclectique, qui a pour but de faire connaître le cabaret et rencontre un grand succès. Il inspire même une publication éphémère à Lyon en 1892 : *Le Chat Noir lyonnais* (Inv. 971.4).

Au cabaret, Salis développe à partir de 1886 un *théâtre d'ombres*.

Une quarantaine de pièces y sont montées entre 1886 et 1897, de deux types bien distincts : le répertoire satirique et le répertoire lyrique.

C'est Rodolphe Salis qui incarne l'esprit du cabaret : sa verve et ses boniments sont indissociables des spectacles qu'il se plaît à commenter en temps réel.

L'affiche emblématique du Chat Noir, qui représente un grand chat aux yeux perçants, est réalisée en 1896 par l'illustrateur Théophile Steinlen, à l'occasion d'une tournée.

La Première de *La Marche à l'étoile*

Le 6 janvier 1890 le cabaret du Chat Noir, rue Victor-Massé dans le 9^e arrondissement de Paris, présente *La marche à l'étoile* : elle devient la pièce phare du théâtre et connaît plus de 500 représentations à Paris et en tournée !

Cent ans plus tard, elle est reconstituée à l'identique dans le cadre d'une coproduction entre le musée d'Orsay et le musée des Arts décoratifs. À l'écran, les tableaux et les zincs originaux d'Henri Rivière, sur une musique originale de Georges Fragerolle. À la manipulation, Jean Godement, à la réalisation Patrick Ladoucette, sous les conseils artistiques de Mariel Oberthür. C'est cette reconstitution qui est présentée ici sur la *piste Place au spectacle de la projection*.



La Salle des fêtes du Chat Noir, dessin aquarellé, Paul Merwart



Les lépreux, 4^e tableau de *La Marche à l'étoile*, dessin de Henri Rivière

Mystère, ou pièce mystique

La Marche à l'étoile est une pièce en un acte et dix tableaux. Elle relate le rassemblement de tous les hommes à l'annonce de la naissance de Jésus : tous - bergers, pêcheurs, soldats, femmes, esclaves ou lépreux - marchent en un long défilé à la poursuite d'une étoile qui brille dans le ciel, jusqu'à la scène de l'Adoration qui les réunit. Cette longue marche nocturne dure 9 minutes et 30 secondes : les tableaux se succèdent au rythme des effets de groupes et des variations de décors ou de ciels aux couleurs subtiles, vers une scène finale où un ciel rayonnant annonce la résurrection du Christ.

Le caractère religieux du théâtre du Chat Noir, qui s'exprime aussi dans d'autres pièces, correspond moins à un renouveau catholique qu'à la spiritualité et à la religiosité diffuses de la fin du 19^e s.

La poétique *Marche à l'étoile* est une pièce typique de l'Ombre lyrique.

Une technique de pointe...

Le théâtre du Chat Noir mobilise une technique et une machinerie complexes, inventées et développées par Henri Rivière, qui devient rapidement le maître du théâtre d'ombres. Ses talents d'artiste (peintre, illustrateur, graveur et lithographe) et d'inventeur (mécanicien, physicien, chimiste) sont à l'origine des merveilles esthétiques et techniques du Chat Noir.

Derrière une scène carrée d'1 m de côté, se cache un théâtre de plus de 10 m de hauteur ! Au cœur du dispositif, la lumière d'un chalumeau éclaire l'écran distant de 3 m. Mais auparavant, elle traverse les combinaisons les plus savantes de verres colorés, qui confèrent aux scènes leur atmosphère singulière. Une glissière aux multiples rainures permet également de faire circuler des glaces sans tain sur lesquelles sont peintes des ciels et des paysages : certains spectacles mobilisent jusqu'à 150 glaces et 12 machinistes !

Dans les coulisses, un système de niveaux permet de faire cohabiter machinistes, musiciens et créateurs d'effets spéciaux incongrus... pour qu'enfin glissent le long de l'écran, toujours de droite à gauche, et en différents plans permettant de créer des effets de profondeur, les ombres des personnages et des décors, montées sur des châssis en bois. Ces ombres sont des

personnages de 35 à 50 cm de hauteur, découpés dans du zinc, ce qui leur assure une bonne rigidité et un contour net et expressif. L'étoile annonciatrice vers laquelle se dirigent les personnages consiste en un trou, plus grand que les autres, découpé dans le ciel de papier vernis.

Quelques années avant la naissance du cinématographe, Rodolphe Salis et Henri Rivière inventent les prémices des spectacles d'images animées...

... alliée à des chefs-d'œuvre !

Le théâtre d'ombres du Chat Noir entretient des liens étroits avec de nombreuses formes d'art. Outre la participation de compositeurs pour chaque pièce, la création des ombres et des décors - et des affiches ! - mobilise le dessin et la peinture, auxquels collaborent des artistes comme Henri Rivière, Caran d'Ache, Louis Morin ou Ferdinand Fau. La littérature n'est pas non plus étrangère à ce théâtre, qui consiste fréquemment en une mise en scène de textes ou de poèmes originaux : une richesse à l'image du creuset artistique du cabaret.

Les triomphales tournées du Chat noir

Le théâtre d'ombres du Chat noir connaît un tel succès que Rodolphe Salis et sa troupe sillonnent la France à partir de décembre 1891 et donnent de nombreuses représentations en province - notamment à Lyon en 1892, au Théâtre Bellecour - mais aussi à l'étranger (en Belgique, en Turquie, en Algérie, en Suisse et en Russie). Partout, Rodolphe Salis reste incollable sur les dernières nouvelles locales et les commérages en vogue, qu'il se plaît à distiller au gré de commentaires salés lors des spectacles !

Aussi, en 1897, le cabaret ne survit pas à la disparition de son créateur.

Les spectacles d'ombres du Chat Noir sont ensuite repris dans plusieurs théâtres et en tournées au début du 20^e siècle, mais disparaissent avec la première guerre mondiale.



Le nouveau théâtre Bellecour à Lyon, façade de l'entrée, dessin de M. Scott, d'après les croquis de Félix Régamey